



L'histoire d'un parcours migration

Ms. Clariste Soh-Moube, Centre Amadou Hampâté Bâ (CAHBA), Mali, researcher, social activist and author of "The Trap"

Youth perspectives; voices of change

La migration au fil des années est devenue un sujet épineux. De, phénomène naturel, elle est passé à phénomène tout court. Prenant même une connotation assez négative lorsqu'on vient du Sud et encore plus lorsque l'on est une personne de couleur et Africaine de surcroît .

Lorsqu'en 2006 Aminata Traore que je venais à peine de rencontrer m'a dit : < Ne laissez plus personne écrire votre histoire, notre histoire, l'histoire de l'Afrique, la vraie. Écrivez la avec vos mots votre vécu. Si vous ne le faites pas, les autres le feront à votre place et vous ne serez que de simples spectateurs qui regardent le monde se dérouler sous leurs yeux. C'est maintenant le moment de décider si vous aller continuer d'être des consommateurs de biens et d'idées. Vous êtes une jeunesse passive. Une jeunesse qui attend et qui joue à être la fourmi. La fourmi volontairement ou involontairement se fait écraser. Voulez- vous continuer à raser les murs pendant que les autres marchent la tête haute? > Sur ces mots j'ai remis en question toutes les certitudes que j' avais et qui m'avaient toujours guidée dans ma quête du mieux.

Je parlerai de ce parcours migratoire au présent, parce qu'il est continu et qu'aujourd'hui même dans nos pays nous vivons comme des migrants, parce que nous y sommes de plus en plus étrangers.

Je suis partie de chez moi un matin pour ne pas regarder le monde se faire sans moi, sans les miens. Je suis partie pour trouver ma chance qui tardait à arriver et avoir le choix. J'ai emprunté le seul chemin qui s'ouvrait devant moi, mais ce parcours m'a pris huit années de ma vie et au bout le drame. Ces événements dont la plupart d'entre vous ont entendu parler en 2005 et qui ont été qualifié par certains médias de tentative d'invasion de l'Europe. Je pense qu'il serait assez long pour moi aujourd'hui d'entrer dans les détails, le livre dans lequel je décris cette expérience qui est non seulement la mienne, mais aussi celle de milliers d'Africains de ma génération, qui a paru en 2009 est aujourd'hui disponible en deux langues, le français et l'italien.

Je peux déjà vous dire avec certitude que prendre la voie du désert comme je le dit dans le livre, paraît suicidaire de prime abord. Mais elle est pour nous beaucoup plus facile et moins déshumanisante que les consulats Occidentaux, dans les quelles vous subissez parfois les pires humiliations.

J'ai ce jour envie d'aller au delà du voyage et parler de ce qui a résulté de cette expérience et de rencontres importantes qui l'ont inspiré . Après mon retour forcé à Bamako, j'ai compris après le forum organisé pour la commémoration des événements de Ceuta et Melilla en 2006 que j'avais eu la chance d'avoir échoué. J'étais partie pour mieux revenir. J'ai compris que ce continent que je voulais à tout prix

laisser derrière moi était un endroit que je ne connaissais pas. J'avais appris à lire et à dire l'Afrique avec les yeux des autres, avec leurs mots et leur vision. Je commençais à me poser les bonnes questions. Mais en fait pourquoi j' étais partie ? Seule la réponse à cette question fondamentale me permettrait de reconsidérer les choses et mettre tout plat.

J'ai appris à voir le monde tel qu'il est réellement, à quitter les réponses superficielles et monolithiques qui nous sont soufflées d'ailleurs sur notre condition et surtout à faire le lien entre ce qui nous est arrivé, nous jeunes d'Afrique, avec le monde global.

Non la migration ne peut être traitée comme une cause , telle qu'érigée aujourd'hui , si on veut des réponses durables au phénomène qu'elle est devenue, mais comme une conséquence. Elle n'est pas un fait isolé et ne peut par conséquent être traitée comme tel.

Je suis partie parce que j' étais pauvre et sans perspective, je le suis toujours, et pas prête d'en sortir puisque tout est fait pour que nous ne puissions pas vivre dignement en Afrique. D'autres partent parce qu'ils vivent dans des zones de guerres, mais les foyers de tensions sont de plus en plus nombreux, d'autres encore parce que la corruption gangrène nos sociétés et nous condamne a priori, nous les fils et filles de pauvres, mais ce fléau va s'amplifiant.... Mais qu'est ce qui crée toutes ces tares?

C'est un plaisir et un grand honneur pour moi d'être invitée à cette prestigieuse tribune pour raconter une fois de plus ce que d'aucuns ont lu dans mon livre le Piège , et que d'autres ont entendu des centaines voire, des milliers de fois à travers ma bouche ou à travers celles de millions d'Africains instrumentalisés , sans voix ni perspectives qui comme moi ont décidé un jour de partir. Partir pour avoir le choix, ce choix qui nous est confisqué, Partir pour exister, dans un monde où nous peinons à trouver notre place. Je suis devenue la voix de toutes ces personnes inaudibles et invisibles qui chaque jour sont les victimes de cette guerre silencieuse et dont les disparitions n'émeuvent presque plus personne.

Parlons par exemple de ce lieu, hautement symbolique, les Nations Unies . Son but n'est-il pas de maintenir la paix et la sécurité dans le monde? Je vous assure que là dehors, l'homme ordinaire ne croit plus dans la mission pacifique, sécuritaire et unificatrice des Nations Unies. Cet espace très exclusif qui devrait trouver des solutions ou tout au moins des débuts de solutions aux peuples est confisqué par les hommes en costard cravates et dames en tailleurs strict de couturiers connus, même si je n'ai rien contre cette façon de s'habiller, je veux parler de ce qui font et défont nos vies de New York, Washington, Paris, Bruxelles et tous ces autres lieux devenus très prestigieux par la volonté des maîtres du monde. L' homme ordinaire n'a pas sa place ici . Les Nations Unies font aujourd'hui partie des causes de cette vaste hémorragie.

Comment pouvons- nous prétendre trouver une solution à la migration en occultant les véritables causes? Si nous avons le choix, ce choix que nous allons chercher ailleurs, nous n'en serions pas là. Multiplions les réunions, ajoutons la migration aux objectifs du millénaire pas atteints et qui ne risque pas de l'être, et de plus en plus de jeunes partiront . Encore plus qu'avant , car la situation est devenue intenable. Moi qui vous parle et qui est si fier de rester en Afrique , combien de temps tiendrais-je avant de mourir de faim ou de tomber sous une balle ?

L'Afrique utile, dit Samir Amin, c'est l'Afrique sans les Africains . Cela se dessine un peu plus chaque jour.

Ce qui devrait apporter des solutions a la fuite de l'Afrique sont plutôt de s causes de cette hémorragie : c e développement, celui qui ne cesse de nous sous - développer en développant les développeurs qui sont eux aussi dans l'impasse a présent, la démocratie libérale , qui nous asservie un peu plus chaque jour et nous enfonce dans une dépendance éternelle, les droits de l'Homme qui s ont a plusieurs vitesses...

L e système néolibéral qui en est mis en cause, comme cette illustre institution dans laquelle nous nous trouvons ce jour , sont à repenser. Les Nations Unies doivent être rendues aux peuples!

Aujourd'hui, au CAHBA, nous nous battons pour plus de justice économique et pour plus de justice sociale en Afrique en particulier et dans le monde en général. Nous avons peut être encore la possibilité de sauver les meubles, mais nous ne le pouvons qu'avec des solutions pensées pour et par nous-mêmes, des alternatives africaines a ce développement sont possibles, et non celles toutes faites que nous sommes forcées d'appliquer.

Tous Les discours et les institutions de lutte contre la pauvreté continueront d'être des fabriques de pauvres et par conséquent de migrants potentiels.

Partir c'est bien parce, mais au centre nous concluons toujours que rester c'est mieux. Le pr Ki Zerbo disait: "dormir sur la natte des autres c'est dormir par terre." Nous ne serons pas forcer de migrer pour mieux si nous choisissons de dormir sur notre natte. Avons-nous le choix , reste la question centrale ? Pouvons - nous l'avoir sur notre continent? La se trouve la clé, je présume, D'un début de solution.

Mon histoire n'est pas un suces story, je ne suis pas devenue riche et célèbre après tout ce que j'ai vécu, même si, je me considère comme une rescapée de l'analphabétisme et de la mort, mais celle d'une femme qui rêve d'un monde ou nous avons tous une place quelque soit notre condition. Un monde ou égalité qui apparait plusieurs fois dans la charte de l'O NU revêtra tout son sens.

N'oublions pas que nous sommes tous dans cette assemblée coupables et comptables de cette surdité volontaire aux cris qui nous viennent du désert et des océans de ces personnes qui ne comptent pas , et de notre indifférence a la douleur et l'appel au secours de ce qui leur emboiteront bientôt le pas, parce qu'ils rêvent de mieux, de choix et surtout de Vie.

Hölderlin dit : "la ou croit le péril, croit aussi ce qui sauve."

Je vous remercie.